

Contes pour enfants traduits du français vers l'arabe : Enjeux didactico-culturels

Nouha fouad souleiman*

(Déposé le 9 / 3 / 2015. Accepté 21 / 4 / 2015)

□ Résumé □

Dans le monde arabe, la majorité des contes traduits pour enfants gomme l'altérité du texte étranger en assimilant l'autre à soi. La traduction de ces contes implique en effet des ajustements du texte français à son contexte arabe de réception. Ces ajustements sont à l'origine de la qualité de cette traduction déterminée par sa fonctionnalité dans la culture réceptrice.

Dans cet article nous nous demanderons d'abord, à travers l'analyse de quelques contes écrits par Charles Perrault, en quoi ces adaptations sont tributaires du contexte arabe, et constaterons qu'il n'est pas toujours facile de maintenir les traces de l'étranger, et donc de rejeter l'ethnocentrisme et de relativiser la langue/culture traduisante. Nous montrerons ensuite que l'exploitation de la traduction du conte enfantin en classe de FLE permet aux apprenants non seulement de se perfectionner sur le plan linguistique et sur celui des techniques de traduction, mais aussi de percevoir le caractère précisément culturel de leur propre culture, et par conséquent, de prendre véritablement conscience d'eux-mêmes.

Mots-clés : Littérature d'enfance, conte pour enfants, interculturel, renforcement du français.

*Chagee d'enseignement au sein de l'Institut Supérieur des Langues de l'Université Al-Baath.

الأبعاد التعليمية والثقافية لقصص الأطفال المترجمة من الفرنسية إلى العربية

الدكتورة نهى سليمان*

(تاريخ الإيداع 9 / 3 / 2015. قبل للنشر في 21 / 4 / 2015)

□ ملخص □

إن قصص الأطفال المترجمة من الفرنسية إلى العربية تلمس هوية النص الأجنبي وتحاول أن تماهي الآخر مع الأنا. فترجمة هذه النصوص تعمل على تكيف النص الفرنسي وتُدخل عليه تعديلات جوهرية لينسجم مع سياق الثقافة العربية. ولعل ما يميّز هذه الترجمة هو انسجامها وظيفياً مع ثقافة اللغة الأم. في هذا المقال نتناول بدايةً أوجه ارتباط أدب الطفولة الفرنسي المترجم مع سياق الثقافة العربية من خلال تحليلنا لترجمة بعض القصص الفرنسية التي كتبها «شارل بيرو»، ثم نتطرق في مرحلة ثانية إلى دور إدراج ترجمة هذا الأدب في عملية تدريس اللغة الفرنسية، ودور هذه الترجمة في تمكين اللغة الفرنسية واكتساب مهارات ترجمية تساعد المتعلم على ادراك خصوصياته الثقافية.

الكلمات المفتاحية: أدب الطفولة، قصص الأطفال، التضافر الثقافي، تمكين اللغة الفرنسية.

Introduction:

L'opération traductive «n'est pas une simple médiation : c'est un processus où se joue tout notre rapport avec l'Autre»¹. Cependant, dans la littérature d'enfance, il y a une tendance flagrante qui consiste à réduire la traduction à un processus de communication qui ne voit en elle qu'une transmission de messages d'une langue x à une langue y. En effet, mise à part la traduction du titre du conte qui prend parfois en considération la langue-culture de l'Autre, on va s'apercevoir que les traductions arabes des contes français pour enfants effacent systématiquement les différences, pour ne favoriser que les ressemblances, en refusant la diversité des cultures, ce qui conduit à la négation de l'autre en l'assimilant à soi. Mais est-il vraiment possible dans le cas de la traduction des contes enfantins, de rejeter complètement l'ethnocentrisme et de relativiser la langue/culture traduisante ?

Un autre point aussi légitime et important sera traité dans cet article; il concerne l'importance d'intégrer la traduction dans un cours de FLE.

2.Objectifs

L'objectif de cet article est de montrer que dans les traductions en arabe des contes français pour enfants, la recherche d'une conversion interculturelle, à travers des équivalents de traduction, n'est pas toujours évidente. Cela n'est pas seulement dû à la conception et la perception arabe de la traduction qui veut parfois tout ramener à la culture de la langue arabo-musulmane², mais aussi à l'impossibilité de transgresser certains tabous culturels. L'éthique de la traduction et du traducteur semble moins forte qu'une certaine morale qui favorise le remaniement des textes. Notre deuxième objectif consiste à voir comment une activité de réflexion sur l'interaction de deux systèmes linguistiques (le français et l'arabe) permet aux apprenants de développer une sorte de conscience linguistique non seulement par rapport à la langue étrangère, mais aussi par rapport à la langue maternelle; d'où l'importance d'un apprentissage où la langue maternelle retrouve sa place, mais aussi l'intérêt que prend l'exploitation d'un conte pour enfants dans l'enseignement du FLE.

3.Méthodologie et corpus

Notre démarche dans le premier volet de cet article consiste à décrire le processus d'adaptation des contes pour enfants qui se manifeste par une traduction ethnocentrique prenant la forme de suppression, d'escamotage, de gommage d'un interdit quelconque. En fait, le facteur déterminant de la traduction en arabe des contes pour enfants est dicté par «la fonction communicative» ou la «finalité» du texte cible, fonction qui peut même être entièrement modifiée par rapport au texte source. On se trouve alors dans la *Skopostheorie*³ ou encore *l'approche fonctionnelle*⁴ selon lesquelles le message dans son contexte de production et de réception constitue le facteur déterminant de la traduction. Il n'est plus

¹ - A. Berman, *L'épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard, 1984, p. 287.

² - Soulignons que cette conception de la traduction qui veut tout ramener à la culture de la langue cible a donné en France les belles infidèles durant les XVIIe et XVIIIe siècles et n'est pas complètement abandonnée : elle a marqué de façon décisive la conception et la perception occidentales du traduire, ce qui a en quelque sorte influencé l'enseignement/apprentissage de la langue-culture française.

³ - Rappelons que la théorie du *skopos* a été développée par Hans Vermeer dès 1978, notamment dans son ouvrage commun avec Katarina Reiss, *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie* (1984) et, en anglais, dans son livre *A skopos theory of translation* (1996), les théories fonctionnalistes ayant également été analysées par C. Nord (1997).

⁴ - Approche formalisée entre autres par C. Nord : Cf. Nord (1991), Nord dans Dollerup & Lindegaard (1994) et Nord (1997).

alors question de préserver le plus possible d'éléments de l'original, mais uniquement ce qui est nécessaire à la finalité du texte ⁵. Dans le deuxième volet, nous mettrons en œuvre la méthode comparative ainsi que la méthode interprétative pour voir comment la langue maternelle des apprenants, en l'occurrence l'arabe, joue un rôle incontournable dans le perfectionnement du français. On ne se contentera donc pas d'une comparaison des systèmes, car la traduction est un processus marqué par l'activité de celui qui apprend, ce qui met en jeu des dimensions d'ordre psycholinguistique et sociologique fondamentales ⁶.

Le corpus étudié est constitué essentiellement de six contes français écrits par Charles Perrault et traduits en arabe pour les enfants : *Le petit chaperon rouge*, *La belle au bois dormant*, *Le Maître chat ou le Chat botté*, *Le Petit Poucet*, *Cendrillon*, *La Barbe-bleue*. Sur la base de ce corpus restreint, nous allons d'abord essayer d'examiner les phénomènes de «gommage» à l'œuvre lorsque l'on a affaire aux connotations péjoratives liées à des tabous religieux et langagiers.

4. Contexte culturel

Les pressions auxquelles est soumis le traducteur obéissent aux schèmes socioculturels acceptés par la société à laquelle il appartient, car «Il ne faut pas oublier que le traducteur est pris dans le système de la culture dans laquelle il évolue et que ses décisions, ses choix, sont tributaires d'un positionnement traductologique mais aussi idéologique auquel il ne peut échapper» ⁷.

L'élaboration de la communication arabe est conditionnée par une culture islamique qui se manifeste à des degrés divers d'un pays à l'autre. Cette culture, au lieu de «féconder le Propre par la médiation de l'Étranger» ⁸, empêche de maintenir dans les contes traduits pour enfants des références au texte-source, des traces d'étranger attestant de l'origine du conte.

5. Quelques extraits du corpus

• Proximité et décalages culturels au niveau du titre

En regardant le tableau ci-dessous, on voit bien que la traduction en arabe des titres des contes merveilleux pour enfants met en opposition deux modes de traduire. Le premier adopte l'assimilation, au sens de «la ressemblance la plus complète par la négation des différences»⁹. Le type assimilationniste consiste en effet à choisir surtout le transfert direct de l'original, à emprunter le titre étranger pour montrer la culture de l'Autre. À cela s'oppose un procédé ethnocentrique qui ne conserve pas le caractère étranger du titre original.

⁵ - Vermeer a appelé sa théorie *skopostheorie* à partir du mot grec *skopos*, traduit le plus souvent en anglais par *purpose*, et en français par « but », « finalité », voire « mission ». Pour lui, le *skopos* est le principe fondamental qui détermine l'action (le processus, les choix, les décisions) du traducteur : « Translating is acting, i.e. a goal-oriented procedure carried out in such a way as the translator deems optimal under the prevailing circumstances » (Vermeer, 1996 : 13). Il s'agit non pas du *skopos* du traducteur (celui-ci étant le plus souvent rémunéré pour un travail), mais du *skopos* du processus qui aboutit au texte traduit dans la situation cible.

⁶ - Voir V. Castellotti, *La langue maternelle en classe de langue étrangère*, CLE International, p. 70.

⁷ - C. Wecksteen, « Censure et traduction: détournement et contournement des sens interdits », dans *Censure de traduction*, études réunies par Michel Ballard, Artois Presses Université, 2011, p.56.

⁸ - A. Berman, *L'épreuve de l'étranger*, op.cit., p. 16.

⁹ - Ph. Blanchet, « Témoignage sur un essai de traduction interculturelle : De Alice in Wonderland à Liseto en provençal », *La linguistique*, vol. 40, fas. 1/2004, p.109-130.

Toutefois, un troisième mode de traduire que nous préconisons ici figure dans le tableau ; c'est un mode interculturel qui s'éloigne suffisamment du titre de départ (autant mais pas plus que nécessaire) pour retrouver de façon plus proche sa signification dans le titre et le contexte d'arrivée ¹⁰ :

<i>Titre du conte</i>	<i>Traduction assimilationniste A</i>	<i>Traduction ethnocentrique B</i>	<i>Traduction interculturelle C</i>
1. <i>Le petit chaperon rouge</i>	ذات الرداء الأحمر ذات القبعة الحمراء	ليلي والذئب	ليلي ذات الرداء الأحمر
2. <i>La belle au bois dormant</i>	حسنا الغابة النائمة	الأميرة النائمة	الحسنا النائمة
3. <i>Le Chat botté</i>	القط ذو الحذاء الطويل	القط الظريف	الهر ابو جزمة
4. <i>Le Petit Poucet</i>	الإصبع الصغير	الولد القصير	عقلة الاصبع
5. <i>Cendrillon</i>	سندريلا	ثريا والحذاء الذهبي	سندريلا والأمير
6. <i>La Barbe-bleue</i>	اللحية الزرقاء	ذو اللحية الزرقاء	-----
7. <i>Peau-d'ane,</i>	جلد الحمار		الأميرة الهاربة (جلد الحمار)
5. <i>Tom Pouce</i>	توما الصغير	-----	الولد القصير (الاصبع الصغير)
6. <i>Blanche-neige</i>	- بيضاء الثلج - سنو وايت والأقزام السبعة	فلة والأقزام السبعة	- بياض الثلج - ثليجة والأقزام السبعة - بياض الثلج والأقزام السبعة
7. <i>Rumpel le lutin</i>	رامبل ستل سكين	جعيدان	-----
8. <i>La Petite Poucette</i>	بوسيت الصغيرة	-----	ملكة الأزهار (الأصبع الصغيرة)

Les titres qui figurent dans le tableau ci-dessus adoptent un mode de traduire assimilationniste qui, à force de vouloir rester fidèle au titre de départ, n'est plus passeur de significations. Ainsi, «La belle au bois dormant» est rendu par «حسنا الغابة النائمة», mais dans cette traduction, il est impossible de savoir si le mot «النائمة» (dormant) renvoie au mot «belle» ou au mot «bois». Dans le titre français, «dormant» est un participe présent se rapportant au mot «belle». D'autres titres recourent au calque comme «بيضاء الثلج» (*Blanche-Neige*) ¹¹ et donnent l'illusion trompeuse d'une certaine interculturelité par leur aspect visiblement «métissé».

L'inverse du mode assimilationniste s'attache moins à la forme du titre qu'à la réaction des récepteurs. Il s'agit d'un mode ethnocentrique qui ne se donne pas pour objectif de faire étinceler le discours de l'Autre, de laisser transparaître l'étrangeté. Ainsi *Le*

¹⁰ - Voir Ph. Blanchet, *ibid.*

¹¹ - On peut même tomber en arabe sur un conte dont le titre est emprunté à l'anglais de façon partielle comme «سنو وايت والأقزام السبعة» (*Snow White and the seven dwarfs*), ou complète comme «رامبل ستل سكين» (*Rumpelstiltskin = Rumpel le lutin*).

petit chaperon rouge est traduit par «*ليلي والذئب*» (*litté. Laila et le loup*); on recourt ici à un prénom arabe pour désigner la fille du *Petit chaperon rouge*, et au nom d'un prédateur qui se trouve dans le conte français et représente un personnage négatif, parce qu'il mange la grand-mère. Le «*loup*» symbolise le danger dans la culture arabe et stigmatise la peur de la perte d'un être cher, de l'inconnu et de l'insécurité¹².

Toutefois, un troisième mode du traduire est interculturel. L'interculture est à la fois «entre-deux» et un «dans les deux»; elle «reconnaît les points communs, les différences, les rapprochements possibles et les distances à respecter, et la part d'inatteignable, d'inintelligible, d'intraduisible»¹³. Ainsi, dans la traduction d'un titre comme «*Le Chat botté*», l'arabe recourt parfois au terme «*أبو*» (الهـر أبو جـزـمة) qui signifie «père de» et précède généralement le prénom du premier fils de l'homme que l'on surnomme ainsi. Mais «*أبو*» remplit aussi une fonction d'appartenance. Concernant la traduction du titre «*Blanche-neige*», on n'utilise pas le calque; on adopte plutôt une position intermédiaire en recourant au titre «*بياض الثلج*» (*litté. Blancheur de la neige*) qui transpose l'adjectif «*blanche*» en substantif «*بياض*» (blancheur), et rappelle ainsi les noms des personnages de *Mille et une nuits* qui commencent par un substantif (comme «*بدر البدر*» ou «*قمر الزمان*»). Certaines options peuvent être combinées : par exemple un élément de la langue réceptrice accompagné d'un calque mis en parenthèses comme «*الولد القصير (الاصبع الصغير)*» (*litté. L'enfant de petite taille -Le Petit Poucet*), ou bien «*الأميرة الهاربة (جلد الحمار)*» (*litté. La princesse évadée- Peau d'Âne*). Ce procédé qui vise le dépassement partiel des différences est attesté parfois dans le corps même du texte lors de la traduction du nom propre. Ainsi le titre de noblesse «*marquis*», peut être rendu par «*émir*»¹⁴. Mais cette adaptation, dans le corps du texte, qui ne vise pas l'assimilation, n'est pas le cas général, car le plus souvent on recourt à l'emprunt du nom étranger¹⁵.

Soulignons que la traduction du corps du texte soumet le sens français aux prescriptions de la langue et de la culture arabe. Cette traduction consiste alors en une refonte du message selon le moule de cette culture. En envisageant plusieurs versions d'un même fragment de texte, on remarquera une double tendance dans la façon de rendre le récit pour enfants : le détournement du sens afin de ne pas alourdir le texte traduit, par la reprise de mots régionaux ou allusions culturelles, et l'omission d'un mot, d'un syntagme ou de toute une proposition pour des raisons de censure religieuse ou langagière.

● *Décalages culturels au niveau du texte*

1-*Le détournement du sens*

1. «*Sa maison se trouve sous les trois gros chênes. En dessous, il y a une haie de noisetiers, tu sais bien ? dit le petit chaperon rouge*». (*Le petit chaperon rouge*)

● كانت جدتها تعيش وحيدة في كوخ صغير في قلب الغابة¹⁶.

● فهي تسكن قرب المطحنة¹⁷.

¹² - Et pour traduire *Rumpel le lutin* (en anglais *Rumpelstiltskin*), certaines adaptations recourent au titre "جعيدان" qui a priori n'a pas vraiment de lien sémantique avec Rumpel, le petit démon malicieux.

¹³ - Ph. Blanchet, *op.cit.*

¹⁴ -En effet, "le marquis de Carabas" c'est "l'émir Nabhan" "الأمير نيهان" dans la traduction de Naila Messed.

(القط الظريف، نانلة مسعد، روائع الحكايات العالمية (Perrault)، مطابع دار ربيع، حلب، 2009).

¹⁵ - C'est ce que l'on constate dans la traduction de S. Makkel où "le marquis de Carabas" c'est "ماركيز" (القط ذو الحذاء، سهيل مقل، أجمل الحكايات، دار ربيع، 2010) ! كاراباس

¹⁶ - ليلي الحمراء والذئب، إعداد الدكتور البير مطلق، لبنان، 1998.

¹⁷ - ليلي ذات الرداء الأحمر، نانلة مسعد، روائع الحكايات العالمية (Perrault)، 2009.

2. «*et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons*» (*Le petit chaperon rouge*)

● «أما ليلي فكانت تسير ببطء وتتوقف لقطف الزهور والزهو مع الفراشات»¹⁸.
● «بينما راحت ليلي تسير على مهل، فتتوقف هنا وهناك لتمتّع نظرها بجمال الطبيعة الخلاب وتتسلى بقطف الأزهار وجمعها فتفرح بها قلب جدتها المريضة»¹⁹.

3- «*Un meunier ne laissa pour tous biens à trois enfants qu'il avait, que son moulin, son âne et son chat. Les partages furent bientôt faits, ni le notaire, ni le procureur n'y furent point appelés. Ils auraient eu bientôt mangé tout le pauvre patrimoine*» (*Le Chat botté*).

● «كان في قديم الزمان مزارع فقير له ثلاثة أبناء. وعند وفاته لم يكن يملك سوى طاحونة قديمة وحمار وقط»²⁰ «

4. «*Au moment où le bûcheron et la bûcheronne arrivèrent chez eux, le seigneur du village leur envoya dix écus*». (*Le Petit Poucet*)

● «أما الحطاب وزوجته فعندما عادا إلى المنزل، فوجنا برجل ينتظرهما، فقد كان يدين للحطاب بعشر ليرات ذهبية..»²¹.

● «وحدث في هذه الأثناء، أن أرسل حاكم القرية إلى الحطابين مبلغ عشرة دنائير ..»²²

Les exemples ci-dessus permettent de comparer l'original avec ses traductions en arabe. Dans la traduction des énoncés 1 et 2, on saisit en arabe l'universel («غابة»، «مطحنة»، «زهور») et on laisse le particulier (*haie de noisetiers meunier, noisettes*). Dans la traduction de l'énoncé 3, on passe sous silence les mots «procureur» et «notaire». En tout cas le respect de l'original n'entre pas dans les priorités de la traductrice; l'enfant-lecteur n'est pas considéré ici comme un lecteur à part entière. On procède par abstraction au dépens du sens. Aussi, la traduction de «meunier» par «مزارع فقير» et «seigneur du village» par «رجل» (en 4) est un contresens. Une deuxième version de l'énoncé 4 propose «حاكم القرية» comme équivalent à «seigneur du village», ce qui relève en arabe d'un faux-sens. On aurait mieux fait d'adopter une traduction interculturelle et proposer «المختار سيد» «الضيعة» comme équivalent au terme français.

Passons maintenant à l'examen de la traduction de quelques fragments extraits de *La Barbe-bleue* et de *Cendrillon*. Dans une traduction publiée en Syrie, Barbe-bleue décide de demander en mariage une des filles de sa voisine, mais il laisse toute liberté de choix à ces deux filles, et non pas à la voisine, comme il est dit dans le texte de départ :

5. «*Il lui en demanda une en mariage, et lui laissa le choix de celle qu'elle voudrait lui donner*».

● «ففكر في أحد الأيام بطلب يد واحدة منهما للزواج، ولم يحدد واحدة منهما بل ترك لهما حرية الاختيار»²³.

Dans une autre version publiée en Arabie Saoudite, on lit cette glose surinterprétative :

18 - ليلي ذات الرداء الأحمر، المصدر السابق.

19 - ذات القبة الحمراء والذئب، الدكتور هاشم الحسيني، سلسلة شهرزاد، شركة المشرق العالمية ش.م.م، طبعة أولى، 1994.

20 - القط الظريف، نانلة مسعد، مصدر سابق.

21 - عقلة الإصبع، نانلة مسعد، روائع الحكايات العالمية (Perrault)، 2009.

22 - الأصبع الصغير، الدكتور هاشم الحسيني، سلسلة شهرزاد، الجزء الثامن، شركة المشرق العالمية ش.م.م، 1994.

23 ذو اللحية الزرقاء، نانلة مسعد، روائع الحكايات العالمية (Perrault)، 2009.

● «وفي أحد الايام ذهب ذو اللحية الزرقاء إلى منزل الارملة وطلب منها أن تزوجه إحدى ابنتيها فوافقت السيدة على هذا الطلب على الرغم من عدم موافقة أي من الفتاتين على الزواج بذلك الرجل»²⁴.

(Littér : «cette voisine a accepté même si aucune des deux demoiselles ne voulait consentir à épouser cet homme»).

Comme il était d'usage à l'époque en Europe, les mariages étaient l'affaire des familles, et les unions arrangées par les parents ou tuteurs légaux. Cette situation ressemble apparemment à celle qui a lieu actuellement en Arabie Saoudite.

Une autre omission dans la traduction de *Cendrillon* reflète la domination masculine :

6. «La pauvre fille souffrait tout avec patience, et n'osait s'en plaindre à son père qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait entièrement».

● «فكانت الفتاة المسكينة تتألم بصمت ولا تجرؤ على أن تشكي حتى لأبيها»²⁵.

Le segment «parce que sa femme le gouvernait entièrement» est complètement omis. En fait, dans les pays arabes, c'est l'homme qui est *a priori* censé assurer le rôle dominant dans un couple.

Parmi les termes culturels détournés dans *Cendrillon*, on trouve «garniture d'Angleterre» et «pantoufles de verre». Le titre complet du conte dans la première version de Charles Perrault (1695 pour le manuscrit, 1697 pour l'imprimé) est bien *Cendrillon ou la petite pantoufle de verre*. Cependant, la pantoufle de Cendrillon, elle est de verre ou de vair ? Il existe à ce propos une controverse, à cause d'une homophonie. En tout cas, cette pantoufle n'est pas de cuir, comme le veut cette traduction de l'énoncé (7):

7. «Elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de verre, les plus jolies du monde».

● «وقدمت لها الساحرة زوجاً من الأحذية مصنوعاً من أفخر أنواع الجلود»²⁶.

Quant à la «garniture d'Angleterre», elle est soit omise, soit remplacée par «collier de perle» :

8. «Moi, dit l'aînée, je mettrai mon habit de velours rouge et ma garniture d'Angleterre».

● «قالت الأخت الكبرى : انا سأرتدي الثوب المخملي الأحمر وسأرتدين بعقد اللؤلؤ الثمين فهو محط انظار

الجميع»²⁷.

● «كانت لا تتحدثان إلا عن الملابس التي سوف تلبسانها في الحفل ولذا أمرتا بشراء ملابس جديدة فخمة

من أفضل متجر للملابس في المدينة»²⁸.

Dans le *Chat botté*, on peut remplacer par des formes atténuées des mots ou même des expressions impliquant une certaine violence comme «tuer» (énoncé 9) et «hacher menu comme chair à pâté» (énoncé 10) :

9-«un jeune étourdi de lapin entra dans son sac, et le maître chat tirant aussitôt les cordons le prit et le tua sans miséricorde»

● «فاقترب من الكيس وحاول أن يدخل رأسه فيه، لكن القط انقضَّ عليه بسرعة واحتجزه داخل الكيس»²⁹.

24 - ذو اللحية الزرقاء، حكايات بيرو، مكتبة جرير، الرياض، 2009.

25 - سنديلا، نانلة مسعد، روايات الحكايات العالمية (Perrault)، 2009.

26 - سنديلا، المرجع السابق نفسه.

27 - سنديلا، المرجع السابق نفسه.

28 - سنديلا، حكايات قبل النوم، مكتبة جرير، مجموعة مختارة من القصص الخيالية، 2005.

29 - القط الظريف، نانلة مسعد، مصدر سابق.

● «اقترب أرنب من الكيس مجذوباً برائحة الكلاء، انقضَّ عليه القط ذو الحذاء، فأمسكه وزجَّه في الكيس»³⁰.

10-« *Bonnes gens qui fauchez, si vous ne dites au roi que le pré que vous fauchez appartient à Monsieur le Marquis de Carabas, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté* ».

● أيها الناس الطيبون.. إن الملك سيمرّ من هنا وسيسألکم عن مالك هذه الحقول.. فأخبروه أن كل هذه الحقول ملك للأمر نيهان... وإلا فالويل لكم»³¹.

● «أيها الناس الطيبون... بعد قليل، سيعبر موكب الملك من هنا. يجدر بكم أن تقولوا له : إن هذا الحقل يخص ماركيث كاراباس، وإلا فسيكون لي شأن معكم!»³².

Toutefois, on est parfois obligé d'apporter une modification substantielle à l'énoncé original pour des raisons relatives à la culture arabo-musulmane, car l'islam conditionne l'élaboration de la communication arabe et oblige à rapprocher le texte de son contexte arabe de réception. Les adaptations des contes français de Charles Perrault, comme on va le voir, prennent la forme de suppression, d'escamotage, de gommage d'un interdit quelconque.

2. Escamotage

2.1 Escamotage des tabous religieux

Le moyen le plus usuel d'escamoter certains tabous est de retirer sciemment de la traduction un mot ou un syntagme qui pourrait offenser, violenter ou choquer un enfant en le gommant purement et simplement du texte traduit. Un autre moyen d'escamoter ces tabous apparaît lorsque le traducteur opte pour une solution de compromis, dans la mesure où il a l'idée de détourner légèrement le sens d'un mot ou d'un énoncé en les rendant par des formes atténuées.

Soulignons que dans la traduction du *Chat botté*, on assiste à des transformations de type cibliste où l'on naturalise selon les normes de la langue/culture d'arrivée :

11- «*Mes frères, disait-il, pourront gagner leur vie honnêtement en se mettant ensemble; quant à moi, lorsque j'aurai mangé mon chat, et que je me serai fait un manchon de sa peau, il faudra que je meure de faim*» (*Le Chat botté*)

● «وقال : إن إخوتي يُمكنهم الاستفادة من ممتلكاتهم في معيشتهم، أما أنا فما عليّ أن أفعل بقطّ غير الاستفادة من فروته في صنع قبة تحميني من البرد؟»³³.

● «قال هذا الأخير لنفسه : «حظّ شقيقي أوفر مني، ما عساي أن أفعل بهذا القطّ؟»³⁴.

La traduction de l'énoncé 11 procède à l'effacement d'un tabou alimentaire (manger du chat), car la consommation de viande de chat est interdite en islam. Cette consommation est sans doute choquante aussi en France, mais ceci est dû à la valeur affective associée à ce félin et non pas vraiment à une interdiction religieuse.

12-«*Le roi, charmé des bonnes qualités de monsieur le Marquis de Carabas, de même que sa fille qui en était folle, et voyant les grands biens qu'il possédait, lui dit, après avoir bu cinq ou six coupes : — « Il ne tiendra qu'à vous, Monsieur le Marquis, que vous ne soyez mon gendre*» (*Le Chat botté*)

30 - القط ذو الحذاء، سهيل مقل، مصدر سابق.

31 - القط الظريف، نانلة مسعد، مصدر سابق.

32 - القط ذو الحذاء، سهيل مقل، مصدر سابق.

33 - القط الظريف، نانلة مسعد، مصدر سابق.

34 - القط ذو الحذاء، سهيل مقل، مصدر سابق.

● «زاد إعجاب الملك بالأمير وبثروته، وكان ينظر بعين الرضا إلى العلاقة التي نشأت بين الأميرة والشاب. بعد أن أكلوا وشربوا اقترب الملك من الشاب وقال له : إن ابنتي معجبة بك، وأنا أتمنى أن أراكما متزوجين وسعيدين معاً»³⁵.

● «دهش الملك كثيراً، وبادر قائلاً لماركيز كاراباس : «نلت إعجاب ابنتي وتُسعدني مصاهرتك !»³⁶.

La traduction de l'énoncé 12, fait abstraction de l'expression «après avoir bu cinq ou six coupes», car l'alcool est un «sujet tabou», d'autant plus qu'il est interdit par l'islam. Cependant, le traducteur recourt à l'expression «ils ont mangé et bu» dénotant une signification générale. On peut tomber sur le même procédé de substitution dans *Le petit chaperon rouge* et dans *La belle au bois dormant* :

14. «Voici un morceau de gâteau et une bouteille de vin. Porte-les à ta grand-mère ; elle est malade et faible» (*Le petit chaperon rouge*)

«تلبية لرغبة أمها، استعدت ذات القبعة الحمراء لتحمل بعض الكعك ووعاء من الزبدة لجدتها المريضة»³⁷.

Le morceau de gâteau et la bouteille de vin ont été remplacés dans les deux versions arabes de l'énoncé 14 par «الكعك والزبدة» («Les cakes au beurre»).

Dans *La belle au bois dormant*, on assiste à l'omission délibérée et à la substitution des termes référant à l'alcool :

15-«Il reconnut pourtant bien au nez bourgeonné et à la face vermeille des Suisses qu'ils n'étaient qu'endormis, et leurs tasses, où il y avait encore quelques gouttes de vin, montraient assez qu'ils s'étaient endormis en buvant» (*La belle au bois dormant*)

● «وصل إلى القصر وكانت هناك مفاجأة أخرى بانتظاره، فكان جميع حراس القصر نائمين وفي يد كل منهم

كأس مملوءة بالعصير»³⁸.

Dans la version arabe de l'énoncé 15, on lit littéralement : «ils s'étaient endormis avec à la main un verre plein de jus », ce qui dénature l'aspect culturel du texte de départ qui met l'accent sur le côté festif du vin et sur la gaîté expansive et spirituelle qui a animé les convives après un grand dîner. Par ailleurs, l'effacement des termes relatifs à l'alcool (vin, buvant..) entraîne l'effacement des signes extérieurs de l'ivresse (*nez bourgeonné, face vermeille des Suisses*). Ces signes sont importants, quelque soit leur visée, car s'il traduisent dans notre conte un vice, ils pourraient refléter aussi, dans d'autres circonstances, l'ivresse gaie et bon enfant, l'ivresse gauloise que tous les poètes ont chantée et qui diffère de l'effrayant alcoolisme d'aujourd'hui. Notons que l'adaptation qui donne lieu à des modifications substantielles affectant la structure de l'énoncé est le caractère dominant de la traduction arabe des contes des fées. Voici pour preuve un exemple tiré cette fois de *Tom Pouce ou l'histoire du vrai Petit Poucet* de Grimm :

16- «Il faut que tu entres dans une maison par le trou de l'évier et tu y trouveras des gâteaux, du lard et des saucisses autant que tu pourras en manger».

● «عزيزي الذئب، سوف أرشدك إلى كوخ حيث بمقدورك تناول وجبة شهية فيه، فإذا تسللت في فتحة في

باب المطبخ وجدت ما تُحب وتشتهي من الشحم واللحم والحلوى»³⁹.

35 - القط النظريف، نائلة مسعد، مصدر سابق.

36 - القط ذو الحذاء، سهيل مقل، مصدر سابق.

37 - ذات القبعة الحمراء، سهيل مقل، أجمل الحكايات، 2010.

38 - الحسنة النائمة، نائلة مسعد، روائع الحكايات العالمية، 2009.

39 - عقلة الإصبع، سهيل مقل، روائع الحكايات العالمية (Grimm)، 2009.

L'expression «الشحم واللحم» (graisse et viande) est censée rendre l'expression française «du lard et des saucisses».

D'autres référents culturels relatifs à la culture occidentale et plus particulièrement à la religion sont gommés dans *La belle au dormant*, comme «le baptême» qui est le premier sacrement de l'initiation chrétienne :

17. «Après les cérémonies du baptême toute la compagnie revint au palais du roi, où il y avait un grand festin pour les fées. On mit devant chacune d'elles un couvert magnifique, avec un étui d'or massif, où il y avait une cuillère, une fourchette, et un couteau de fin or, garni de diamants et de rubis».(*La belle au bois dormant*)

● أقاما حفلاً كبيراً. كان من بين المدعوين إليه الساحرات السبع التابعات للقصر الملكي ، لكي تتمكن كل واحدة منهنّ أمنية للأميرة الصغيرة ، كما كانت تجري العادة في ذلك الحين. حضر كل الضيوف إلى القصر في الوقت المحدد حيث كانت مائدة غنيّة بانتظارهم»⁴⁰.

● «بعد عشاء فاخر، اقترب الملك من الجنيات الطيبات وأعطى كل واحدة منهن هدية. كانت الهدية علبة من ذهب في داخلها أساور ذهبية مرصعة بجواهر براقّة»⁴¹.

Les «cérémonies du baptême» sont remplacés par « grande cérémonie» dans la première version arabe et par «un grand dîner» dans la deuxième version. On remplace aussi la cuillère, la fourchette, et le couteau par des «bracelets en or». Voici encore un autre exemple où le mot «marraines», référant aux fées, se retrouve effacé :

18. «Enfin pourtant la reine devint grosse, et accoucha d'une fille : on fit un beau baptême; on donna pour marraines à la petite princesse toutes les fées qu'on pût trouver dans le pays (il s'en trouva sept), afin que chacune d'elles lui faisant un don, comme c'était la coutume des fées en ce temps-là, la princesse eût par ce moyen toutes les perfections imaginables».

● «في أحد الأيام أنجبت الملكة طفلة صغيرة، فكانت سعادتهما لا توصف. أقاما حفلاً كبيراً، كان من بين المدعوين إليه الساحرات السبع التابعات للقصر الملكي، لكي تتمكن كل واحدة منهنّ أمنية للأميرة الصغيرة، كما كانت تجري العادة في ذلك الحين»⁴².

● «عزم الملك والملكة على أن يُقيما حفلة كبيرة احتفالاً بمولد الطفلة (...) وكما كانت عادة البلاد في ذلك الزمان، دعا الملك والملكة سبع جنيات طيبات ليحضرن الاحتفال العظيم»⁴³.

On atteste aussi l'effacement du mot «marraine» dans *Cendrillon* :

18. «Sa marraine, qui la vit toute en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait..»

● «فجأة ظهرت أمامها امرأة ساحرة وقالت لها : -مابك يا عزيزتي! ولم كل هذه الدموع ؟»⁴⁴.

● «رأت سندريلا أمامها عندئذ سيّدة تمسك عصا سحرية. إنها عرافتها ، وهي جنية لطيفة...»⁴⁵.

● «فجأة ظهرت لها الساحرة الطيبة وقالت لها : «لم تبكين ؟»⁴⁶.

40 - الحسناء النائمة، نائلة مسعد، مصدر سابق.

41 - الأميرة النائمة ، الدكتور ألبير مطلق، مكتبة لبنان ناشرون، ش.م.ل، بيروت لبنان، 1996.

42 - الحسناء النائمة نائلة مسعد، مصدر سابق.

43 - الأميرة النائمة، الدكتور ألبير مطلق، مصدر سابق.

44 - سندريلا، نائلة مسعد، مصدر سابق.

45 - سندريلا، سهيل مقل، أجمل الحكايات، دار ربيع، 2010.

46 - سندريلا، حكايات قبل النوم، مصدر سابق.

Le mot «marraine» est remplacé par «femme sorcière» dans la première version, par «gentille fée» dans la deuxième et par «gentille sorcière» dans la troisième ⁴⁷.

Revenons à notre *Belle au bois dormant*. Le mot «sabbat» qui désigne une prétendue assemblée cérémonielle de sorcières, a été effacé, puisqu'il désigne également un jour de repos consacré le samedi au culte juif :

19- «*Les uns disaient que c'était un vieux château où il revenait des esprits; les autres que tous les sorciers de la contrée y faisaient leur sabbat*».

● « فأجابه البعض بأنه قصر مهجور تسكنه الأرواح، والبعض الآخر أخبره أن مجموعة من السحرة تعيش

فيه» ⁴⁸.

Aucune allusion dans la traduction de l'énoncé 19 ni au jour de repos dans le judaïsme, ni à la danse des sorcières. D'ailleurs, certains dons faits par les sorcières à la belle au bois dormant, à savoir le talent de danser et celui de jouer de la musique, se retrouvent escamotés dans quelques traductions :

20. «*Cependant les fées commencèrent à faire leurs dons à la princesse. La plus jeune lui donna pour don qu'elle serait la plus belle du monde (...) la quatrième qu'elle danserait parfaitement bien, (...) la sixième qu'elle jouerait de toutes sortes d'instruments à la perfection*».

● « جاء دور الجنيات السبع ليقدمن للأميرة الطفلة هداياهن : قالت الجنية الأولى : «ليكن لها جمال

ساحر» ...وقالت الرابعة : «ولتكن لها رشاقة الغزال!» .. وقالت السادسة : «ولیکن لها العبد من الأصدقاء» ⁴⁹.

Le segment «qu'elle danserait parfaitement bien» est remplacé par «qu'elle aurait l'agilité de la gazelle», et le segment «qu'elle jouerait de toutes sortes d'instruments à la perfection» est remplacé par : «qu'elle aurait beaucoup d'amis».

Voyons maintenant comment est traduite la finalité morale de *La Barbe-bleue* dans une version arabe, publiée en Arabie Saoudite :

وعندما مات ذو اللحية الزرقاء ورثت إلیسا كل ممتلكاته وعاشت معها في القلعة اختها ووالدتها ، وهكذا

أمضين حياة هادئة . لكن إلیسا قررت أنها إذا تزوجت ثانية فلن تعصي أمرا لزوجها على الإطلاق.. ⁵⁰.

Cette traduction exprime une moralité explicite qui rappelle le péché originel d'Ève, en voulant éduquer la jeune mariée au devoir d'obéissance au chef de famille, alors que Perrault se contente dans la moralité de dire que le mari d'aujourd'hui est tellement doux avec sa femme qu'on a peine à juger qui des deux est le maître.

2.2 Escamotage des tabous langagiers

On se contente de citer un seul exemple extrait des versions arabes de *Cendrillon*. où l'on ne tient pas du tout compte du surnom malhonnête et vulgaire *Cucendron* formé de «cul» et de «cendre», qu'on donnait à cette fille qui «s'en allait au coin de la cheminée, et s'asseoir dans les cendres» :

⁴⁷ - Notons toutefois qu'il n'est pas impossible de tomber sur une traduction qui rend compte du mot «marraine». Ainsi :

«وكانت فرحة الملك بميلاد الأميرة فرحة لا توصف، فأقام حفلة عامرة دعا إليها طبيبات المملكة، وجعلهن عزابات لطفته، ليباركنها ويضفين عليها كل الصفات الحلوة» (الدكتور هاشم الحسيني، سلسلة شهرزاد، الجزء السابع، شركة المشرق العالمية ش.م.م. بيروت، لبنان، 1994).

48 - الحسناء النائمة، نائلة مسعد، مصدر سابق.

49 - الأميرة النائمة، الدكتور ألبير مطلق، مصدر سابق.

50 - حكايات بيرو، قصص رائعة نحكيها قبل النوم، الرياض، مكتبة جرير، 2009.

- «وحين تتعب فهي تجلس منزوية قرب الموقد لتتعم بشيء من الدفء والراحة. كانت الأخت الصغرى تحن عليها أحيانا ، لكنها لا تجرؤ على التعبير عن ذلك»⁵¹.
- «اعتادت الفتاة بعد انتهاء عملها على الجلوس في ركن المدفأة بين رماد الأخشاب لذا أطلق عليها الجميع اسم سنديلا أي رماد الأخشاب»⁵².

6. Propositions didactiques

La traduction dans la classe de langue a été mise au goût du jour par la pédagogie de la communication⁵³. Pourtant, il y a un véritable malaise de la part des enseignants syriens envers la traduction, car pour eux la règle demeure de communiquer exclusivement dans la langue à apprendre. Le regain de faveur que connaît la traduction ne signifie pas le retour à une démarche qui enseignerait les règles de grammaire et les ferait suivre par des exercices de traduction. Il ne s'agit pas non plus de traduire un texte déjà étudié en classe, dans le but principal de contrôler et de compléter la compréhension.. En fait, il existe des exercices plus efficaces et mieux adaptés aux besoins et aux conditions d'enseignement⁵⁴. On voudrait ici proposer d'utiliser en classe de langue la traduction en arabe d'extraits de contes pour enfants sans reléguer cette traduction à un rôle de contrôle mal défini.

Le but ici est de perfectionner la langue tout en apprenant à traduire, la traduction étant, comme le dit Elisabeth Lavault, «le domaine privilégié où les deux langues sont en contact et où l'on peut donc comparer leur fonctionnement, et ce faisant, améliorer la connaissance du système étranger»⁵⁵. Par ailleurs, le fait de faire ressortir les traits communs aux langues considérées (en l'occurrence, le français et l'arabe) et ceux qui sont particuliers à une langue donnée contribue de manière appréciable à orienter le matériel pédagogique afin de limiter autant que possible les transferts négatifs dus à la langue maternelle⁵⁶. Prenons comme exemple un extrait d'un conte intitulé «Cendrillon ou la petite pantoufle de verre» :

«Il était une fois un gentilhomme qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple; elle tenait cela de sa mère, qui était la meilleure femme du monde. Les noces ne furent pas plus tôt faites, que la belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur; elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables».

Habitué à traduire automatiquement le texte sans réfléchir au contexte, les apprenants ne pourraient pas facilement vaincre, pour utiliser l'expression de Lavault,

51 - سنديلا، نائلة مسعد، مصدر سابق.

52 - سنديلا، حكايات قبل النوم، مصدر سابق.

53 -On sait que la traduction était bannie de la classe de langue au temps fort des méthodes audio-orales et audio-visuelles des années 60. Mais le rôle de la traduction dans l'apprentissage a été reconsidéré par les méthodologies appelées «communicatives» dans les années 80. (Voir E. Lavault, *Fonctions de la traduction en didactique des langues*, Didier Érudition, 1988, p.19)

54- Voir sur ce sujet par exemple l'article de F. Grellet, «Vers une pédagogie communicative de la traduction», dans *Le rôle de la traduction dans l'enseignement des langues étrangères*, Didier Érudition, Paris, 1991, pp. 85-93. Voir aussi le livre de E. Lavault, *Fonctions de la traduction en didactique de langues*, op.cit.

55 - *Fonctions de la traduction en didactique de langues*, p. 76.

56-Voir A. Durand-Deska, "Linguistique contrastive et traduction", dans *Travaux 10 La traduction : problèmes théoriques et pratiques*, Provence, Publications de l'université de Provence, 1993, p. 243.

l'«hypnose des mots», et se débarrasser des réflexes de littéralité. Le professeur doit aider l'apprenant à comprendre le non-parallélisme structural des deux langues et le fait que ces deux langues ne découpent pas la réalité de la même façon. Mais la pratique de la traduction interprétative peut être aussi très enrichissante pour l'apprentissage. Posons comme préalable que le texte ci-dessus a fait l'objet d'une étude approfondie dans le cadre du cours de langue, ce qui recouvre l'élucidation des éléments linguistiques, la mise en évidence et la pratique des structures, l'explication des idées, l'exploitation du sujet. Voyons maintenant l'intérêt de pratiquer, en fin d'explication, une traduction du texte sur plusieurs niveaux :

1-**Le niveau 0** qui concerne les mots que l'on transpose directement du français en arabe sans se soucier du contexte, parce qu'ils sont monosémiques.

2-**Le niveau I** : c'est une traduction littérale au sens large, qui peut être un mot-à-mot, mais qui tient compte du contexte, donc de l'activation des sèmes, c'est-à-dire qui choisit, en fonction d'une liste d'équivalences codifiées dans le dictionnaire, l'acception correspondant au contexte. Dans ce niveau, soit la mise bout à bout d'équivalences mot à mot est possible (**niveau Ia**), soit elle n'est pas possible pour des raisons grammaticales (**niveau Ib**). C'est dans la troisième variante de ce niveau (**niveau Ic**) que se situe l'apport de la stylistique comparée⁵⁷ : on traduit en tenant compte du génie de la langue d'arrivée, selon des procédés connus (comme la *transposition*, la *modulation*, l'*équivalence*, l'*adaptation*..)⁵⁸.

-**Le niveau II** : c'est celui de recréation discursive, c'est-à-dire le niveau de la traduction interprétative.

Le premier objectif est de contrôler la compréhension et l'acquisition de nouveaux éléments, le second est de perfectionner la langue, le troisième est, pourquoi pas, d'apprendre à traduire.

A-Première étape : contrôle et perfectionnement

Notons que pour notre texte, le premier niveau (0) ne concerne que des mots très simples dont le transcodage ne pose aucune difficulté : mari, maison, miroir, père, mère, choses..On peut en premier lieu demander à l'apprenant une traduction littérale de niveau (I a) ou (I b) pour vérifier la compréhension de tous les mots, dont certains comportent des pièges (*gentilhomme, filles, humeur, tenait, souffrir, sans exemple..*) et dont d'autres sont des éléments nouveaux (expliqués par une traduction et des exemples) Dans la première phase, il y a déjà des risques d'erreur, ceux de traduire «*gentilhomme*» par «*رجل لطيف*», «*humeur*» par «*مزاج*», «*tenait*» par «*أخذ*», «*souffrir qqc*» par «*عانى*». Le transcodage fautif est net. La traduction littérale suivante⁵⁹ montre le passage du niveau I a au niveau I c :

كان هناك رجل نبيل تزوج للمرة الثانية بامرأة متكبرة ومزهوة بنفسها لدرجة كبيرة. وكان لها ابنتان يشبهانها في كل شيء. وكان للزوج من جهته بنت لطيفة وطيبة بشكل منقطع النظير. وقد أخذت هذا اللطف و تلك الطيبة

⁵⁷ - E. Lavault, *Fonctions de la traduction en didactique des langues, op.cit., p.79.*

⁵⁸ -La *transposition* conduit à remplacer «une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message», la *modulation* implique «une variation dans le message, obtenue en changeant de point de vue», l'équivalence met en œuvre «des moyens stylistiques et structuraux différents»; l'*adaptation* concerne le cas «où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la langue d'arrivée et doit être créée par rapport à une autre situation, que l'on juge équivalente» (Voir J. P. Vinay; J. Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais, 1958, p. 24-53*).

⁵⁹ -Soulignons que cette version est authentique. Elle a été choisi par nos soins parmi plusieurs versions en arabe du texte de Perrault, rédigées par mes élèves à l'Institut Supérieur des Langues qui préparent un diplôme professionnel en didactique du FLE et qui ont un niveau A 2 +.

عن امها التي كانت أفضل امرأة في العالم. ولم يمض وقت طويل على الزواج حتى أظهرت الخالة طبعها السيئ. فقد كانت سندريلا محبة ولطيفة في تعاملها مع الناس مما كان يثير غضب زوجة الأب لأن ذلك يُظهر الفارق بين سندريلا وبين الأختين، فلم تستطع تحمل رؤيتها..

En fait, pour obtenir un texte intelligible en arabe, certaines transformations ont été nécessaires. La première concerne «*de son humeur*» qui ne peut être traduit littéralement, d'où le besoin de transposition de «*préposition + SN*» en arabe en «*verbe + pronom*», c'est-à-dire «*يشبهانها*». La deuxième transformation concerne la relative dépendant du superlatif (*La plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue*). Même si le plus-que-parfait du subjonctif est difficile pour les élèves, ce serait pour l'enseignant l'occasion de travailler avec eux sur des exemples comportant une relative dépendant d'un superlatif (du genre : *C'est le plus grand spécialiste que je connaisse/ c'est le plus beau tableau que j'aie jamais vu*).

Une troisième transformation concerne la dernière phrase : *elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables*

فقد كانت سندريلا محبة ولطيفة في تعاملها مع الناس مما كان يثير غضب زوجة الأب لأن ذلك يُظهر الفارق بين سندريلا وبين الأختين، فلم تستطع تحمل رؤيتها..

Cette traduction est basée sur un certain *remodelage*, c'est-à-dire sur une opération de restructuration et de redistribution de l'information.

D'autre part, l'équivalence «*de son côté*» = «*من جانبه*» s'efface naturellement dans la logique de l'arabe devant une nouvelle équivalence : «*de son côté*» = «*من ناحيته*». Déjà au niveau I, plusieurs équivalences apparaissent, par exemple, pour «*gentilhomme*», «*رجل نبيل*» ; pour «*tenait*», «*أخذت*» ; pour «*souffrir*», «*تحمل*» ; pour «*filles*», «*بنات*» ; pour «*عالي*».

Ainsi, ce premier niveau de traduction a permis :

1- de contrôler la compréhension des significations pertinentes des mots présentant des difficultés (*gentilhomme, filles, humeur, tenait, souffrir..*).

2- de perfectionner la langue au niveau lexical («*humeur*» employé pour désigner «*طبع*» et non pas «*مزاج*» ; souffrir en tant que verbe transitif, employé pour désigner «*تحمل*» et non pas «*عالي*») et au niveau grammatical (mise en évidence de la relative restrictive après un superlatif, où l'on utilise en général le subjonctif dans les phrases dépendant des constructions : c'est le plus + adjectif + que/qui...).

3- de faire ressortir des tournures propres à l'arabe (on peut, par exemple, dire non seulement «*تزوج امرأة*», mais aussi «*تزوج بامرأة*», «*تأهل بها*» ou aussi «*اتخذ امرأة زوجها له*»).

4- de mettre en œuvre des techniques de traduction.

B-Deuxième étape : interprétation

On peut aller plus loin que l'investigation comparative. Il s'agit de travailler en profondeur sur l'opération traduisante elle-même. La clé est l'exercice de «*déverbalisation*» qui correspond dans la théorie du sens à cette phase essentielle où la compréhension au sens large du texte aboutit à une perception du sens non-verbal, qui sera ensuite réexprimé avec les moyens de la langue d'arrivée⁶⁰. Le but ici est de faire réfléchir les apprenants à certaines questions, par exemple la traduction des jeux de mots, des termes culturels, des images ou métaphores..

⁶⁰ - Cet exercice de déverbalisation qui consiste en l'oubli des signifiants qui ont fait naître le sens tout en retenant les éléments de signification, permet aux élèves de proposer des traductions d'ordre culturel et/ou interculturel et de mesurer ainsi la distance qui les sépare du texte-source et donc de prendre conscience de leur propre culture aussi bien que de celle de l'Autre.

Avec l'exercice de déverbalisation les apprenants trouvent une foule de traductions différentes qui expriment toutes le même sens que l'original. Ainsi,

Il était une fois un gentilhomme qui épousa en secondes nocces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue.

-يُحكى أن أميراً قد تزوج بامرأة متكبرة ومزهوة بنفسها إلى حد لم نشهده من قبل.
-في قديم الزمان، قرر ملك الزواج بعد أن توفيت زوجته. ومن سوء حظه وقع اختياره على امرأة حقود

ومتكبرة

Le sens restreint de «رجل نبيل» pour «gentilhomme» n'est plus retenu et une nouvelle formulation apparaît, plus adaptée au contexte culturel. L'équivalence «épouser en secondes nocces une femme» = «تزوج ثانية بامرأة» disparaît pour lever l'ambiguïté sémantique qui fait illusion à un mariage avec une ex-femme.

Pour la deuxième phrase («*Elle avait deux filles de son humeur..*»), on obtient :

وكان لهذه المرأة ابنتان لهما نفس أخلاق والدتهما

Le mot «humeur» acquiert le sens nouveau de «أخلاق». Pour la troisième phrase («*Le mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple*»), obtient :

أما الرجل النبيل فكان لديه ابنة تُدعى سندريلا حباها الله بأخلاق حميدة، وصفات لا مثيل لها

Le mot «fille» est traduit par «ابنة» et non pas par «بنت». Quant à l'expression «d'une douceur et d'une bonté sans exemple», elle est traduite par une expression plus adaptée au contexte culturel arabo-musulman (حباها الله بأخلاق حميدة).

Pour la quatrième phrase («*elle tenait cela de sa mère, qui était la meilleure femme du monde*») :

ورثتها عن أمها التي كانت تعتبر من اطيب نساء العالم

L'expression «tenir qqch. de qqn» qui signifie «أخذ شيئاً عن فلان» est traduite par «ورث عن». Dans le reste du texte, on voit que le terme «nocces» est traduit par «مراسم الزواج» et non pas par «زواج» et que «belle-mère» peut être traduit par «خالّة».

L'intérêt de ce niveau II est qu'il montre bien aux apprenants qu'il ne faut pas hésiter à s'affranchir des formulations du français aussi bien des mots que de leur agencement, ce qui donne le texte :

في قديم الزمان، قرر ملك الزواج بعد أن توفيت زوجته. ومن سوء حظه وقع اختياره على امرأة حقود ومتكبرة. وكان لهذه المرأة ابنتان لهما نفس أخلاق والدتهما. أما الملك فكان لديه ابنة تُدعى سندريلا حباها الله بأخلاق حميدة، وصفات لا مثيل لها، قد ورثتها عن أمها التي كانت تعتبر من اطيب نساء العالم. ما أن انتهت مراسم الزواج حتى اظهرت زوجة الأب قسوتها دون حرج أو وجل. أما سندريلا فكانت محبة ولطيفة في تعاملها مع الناس مما كان يثير غضب خالتها لأن ذلك يُظهر الفارق بين سندريلا وبين أختيها فلم تستطع تحمل رؤيتها..

Ainsi, les élèves comprennent que l'on traduit d'abord des idées, pas des mots; des idées qui sont le reflet d'une certaine culture. La mise en regard d'extraits de contes français avec leur version arabe permet, en effet, de voir la culture de l'autre à travers soi. Et de la même façon qu'on ne peut voir l'Autre qu'à travers soi, on ne peut voir soi-même qu'à travers l'Autre ⁶¹. Ce genre d'exercice en classe de langue permet aux apprenants de percevoir le caractère précisément culturel de leur propre culture, et par conséquent, de prendre véritablement conscience d'eux-mêmes. Il s'agit d'un regard sur un autre regard, un processus de croisements de regards. Le concept d'interculturel rend bien compte de ce

⁶¹ - H. Besse & PAPO, E. Papo, *Pour une didactique de la littérature*, p. 139.

type de processus, où l'altérité se donne à voir. Autrement dit, la culture étrangère pour s'élucider a besoin de la culture maternelle, et la maternelle de l'étrangère.

7. *En guise de conclusion*

Le problème de la traduction des références culturelles est à considérer d'après les contraintes (sociales, idéologiques) et les conventions (rhétoriques, textuelles, linguistiques) qui pèsent sur le texte traduit et sa réception par les lecteurs ciblés. La qualité d'une traduction est en effet déterminée par sa fonctionnalité dans la culture réceptrice. Ainsi, le traducteur doit dans une certaine mesure adapter, si besoin est, non seulement son style de traduction, mais aussi certaines réalités, comme des références culturelles, pour servir le mieux possible la situation donnée et le public visé, à savoir des enfants arabes.

Toutefois, une traduction qui s'emploie à reconnaître les rapprochements possibles et les distances à respecter est plus fructueuse au niveau linguistique et culturel. Ce qui peut être, par ailleurs, exploitable à merveille, comme nous l'avons bien montré, dans une classe d'apprentissage du FLE. Appliqué au conte merveilleux pour enfant, ce mode de traduire permet aux apprenants, d'effectuer un processus interactif, au sein duquel le français et l'arabe entretiennent des corrélations, testées puis affirmées au contact d'un contexte socioculturel favorable à l'acquisition.

Références bibliographiques

- 1-BERMAN, Antoine : *L'épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard, 1984.
- 2-BESSE, Henri & PAPO, Eliane : *Pour une didactique de la littérature*, Les éditions Didier, 1997.
- 3-CASTELLOTTI, Véronique : *La langue maternelle en classe de langue étrangère*, CLE International, 2001.
- 4-CARPENTIER, Godeline : « Traduire la forme, traduire la fonction », in BALLARD, M. (éd.) *La traduction plurielle*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1990.
- 5-DURAND-DESKA, Anna : «Linguistique contrastive et traduction» in *Travaux 10 La traduction : problèmes théoriques et pratiques*, Provence, Publications de l'université de Provence, 1993,
- 6-GRELLET, Françoise : «Vers une pédagogie communicative de la traduction», in *Le rôle de la traduction dans l'enseignement des langues étrangères*, Didier Érudition, Paris, 1991.
- 7-LAVAUULT-OLLÉON, Elisabeth : « Le *skopos* comme stratégie de déblocage : dialecte et scotticité dans *Sunset Song* de Lewis Grassic Gibbon », *Meta*, vol. 51, n° 3, les Presses de l'Université de Montréal, septembre 2006, disponible en ligne sur erudit.org.
- 8-LAVAUULT-OLLÉON, Elisabeth, *Fonctions de la traduction en didactique de langues*, Didier Érudition, 1998.
- 9-NORD, Christine : *Text analysis in Translation : Theory, Methodology, and Didactic Application of a Model for Translation-Oriented Text Analysis*. Traduit par C. Nord & P. Sparrow, Amsterdam ; Rodolpi B.V., 1991.
- 10-NORD, Christine : «Translation as a process of linguistic and cultural adaptation». In *Teachin Translation and Interpreting 2 : Insights. Aims. Visions*. Edited by C. Dollerup & A.Loddegaard. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 1994.
- 11-NORD, Christine : *Translating as a purposeful activity. Functionalist approaches explained*, Manchester, St Jerome Publishing, 1997.

12-BLANCHET, Philippe «Témoignage sur un essai de traduction interculturelle : De Alice in Wonderland à Liseto en provençal», *La linguistique*, vol. 40, fas. 1/2004.

13-SIMEONIDOU-CHRISTIDOU, Teta., «Apprendre à reconnaître le culturel à travers les textes traduits pour enfants», *Revue de didactologie des langues-cultures et de lexiculturologie*, 2006/1, N° 141.

14-VENUTI. Lawrence. (ed.), *The translation studies reader*, 2nd ed. New York ; Routledge, 2004.

15-VERMEER, Hans : *A skopos theory of translation*, Heidelberg, Textcontext Wissenschaft, 1996 .

16-VERMEER, Hans : «Skopos and commission in translational action». Translated by A. Chesterman. *In The translation studies reader*. Edited by L. Venuti. 2nd ed. New York, Routledge, 2004.

17-VINAY, Jean-Paul; DARBELNET, Jean-Louis : *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Nouvelle édition corrigée 1960, Paris, Didier, 1958

Références des contes traduits :

- ذات الرداء الأحمر، ماري فياض، شركة دار مكتبة المعارف ناشرون ش م م، لبنان، 2013.
- ذات القبة الحمراء، دار الشمال، السلسلة : قصتي الكبيرة، طرابلس، 2006.
- ليلي والذئب، عبد الواحد علواني، دار الفكر، 2000، القاهرة.
- نائلة مسعد، روائع الحكايات العالمية (Perrault)، مطابع دار ربيع، حلب، 2009.
- حسناء الغابة النائمة، عبد الحميد الغرابوي، أجمل الحكايات، منشورات الشعراوي، المغرب، 1994.
- الأميرة النائمة، دار الشمال السلسلة : قصتي الكبيرة، طرابلس، لبنان، 2006.
- القط ذو الحذاء الطويل، ليلي كرم الدين، عبد التواب يوسف، دار الكتاب المصري، 2001.
- الهر أبو جزمة، دار المجاني، سلسلة حكايات الاحلام، بيروت، 1991.
- الإصبع الصغير، سلسلة قصص باميبي-دار الشمال، طرابلس، 2011.
- الولد القصير، دار الشمال، السلسلة : حكايات جدتي، طرابلس، لبنان، 1990 .
- الولد القصير (الإصبع الصغير)، دار الشمال السلسلة : قصتي الكبيرة، 2006.
- ثريا والحذاء الذهبي، دار الشمال للطباعة والنشر، سلسلة حكايات جدتي، 2012.
- اللحية الزرقاء، دار الشمال، قصص عالمية. 2010.
- الأميرة الهاربة (جد الحمار) قصص عالمية، دار الشمال، 2006.
- توما الصغير، ترجمة ألبير مطلق، مكتبة لبنان ناشرون، السلسلة : الحكايات المحبوبة، 2000 .
- روائع الحكايات العالمية (Grimm)، سهيل مقل، مطابع دار ربيع، حلب، 2009.
- سنووايت والأقزام السبعة، حكايات قبل النوم، مكتبة جرير، المملكة العربية السعودية، 2005
- بياض الثلج، دار الشمال، قصص عالمية، 2010.
- ثليجة والأقزام السبعة، دار المجاني، سلسلة حكايات الاحلام، بيروت، 1991.
- بياض الثلج والأقزام السبعة، دار الشمال السلسلة : قصتي الكبيرة، طرابلس، 2006.
- رامبل سنل سكين، حكايات قبل النوم، مكتبة جرير، المملكة العربية السعودية، 2005
- جعبدان، سلوى حلو، مكتبة لبنان، ناشرون السلسلة : الحكايات المحبوبة، 1981.
- بوسيت الصغيرة، سهيل مقل، دار ربيع للنشر، حلب سوريا، 2002.

- ملكة الأزهار (الأصبع الصغيرة) ، دار الشمال السلسلة : قصتي الكبيرة، طرابلس، 2006.
- سندريلا والأمير ، السيد حافظ، دار العربي للنشر والتوزيع. مصر، 1996.
- حلد الحمار ، حكاياتي اليومية، دار ربيع، حلب، 2011.
- قلة والأقزام السبعة، زبيدة غالول، دار الجديدة للطباعة، 2006.
- بوسيت الصغيرة، حكاياتي اليومية، دار ربيع، حلب، 2011.
- ملكة الأزهار (الأصبع الصغيرة)، سلسلة قصتي الكبيرة، دار الشمال، 2006.
- ليلي الحمراء والذئب، إعداد الدكتور البير مطلق، مكتبة لبنان ناشرون ش.م.ل. بيروت، لبنان، 1998.
- الأميرة النائمة : إعداد الدكتور ألبير مطلق، مكتبة لبنان ناشرون، ش.م.ل، بيروت لبنان، (1996)
- الأصبع الصغير، سلسلة شهرزاد، الجزء الثامن، شركة المشرق العالمية ش.م.م، الطبعة الأولى، 1994.
- سلسلة شهرزاد، إعداد : الدكتور هاشم الحسيني، شركة المشرق العالمية ش.م.م، 1994
- أجمل الحكايات ، سهيل مقل، دار ربيع، حلب، 2010.
- حكايات قبل النوم ، مجموعة مختارة من القصص الخيالية، مكتبة جرير، المملكة العربية السعودية، 2005